

Le novice, l'anachorète et le panier d'osier

Un jour, un jeune moine encore novice vint trouver un vieux Père dans sa grotte pour lui dire :

-« Père, je vais quitter la vie monastique, car je crois que je n'ai pas la vocation. »

Le vieillard lui répondit alors :

-« comment peux-tu savoir que tu n'as pas la vocation ? »

Le jeune moine répond :

-« C'est parce que dès que je commence à prier, je suis envahi par les distractions, ma prière ne vaut rien et il vaut mieux pour moi que je m'en retourne chez moi. »

-« Très bien fit Le vieil anachorète. Mais en attendant, tu vas prendre ce panier d'osier et aller en bas du vallon à la fontaine, et me chercher de l'eau ! »

Comme le novice était obéissant, il fit ce qui lui était demandé.

À son retour, le vieil homme lui demande :

-« alors qu'est-ce que tu me rapportes ? »

Rien du tout lui dit le jeune, car un panier ne retient pas l'eau ! »

-« C'est bon, dis le vieux moine, mais retourne encore une fois, je te prie. »

Le novice obéit humblement et revient tout aussi bredouille. - « Alors, fit l'ancien, que me rapportes tu cette fois-ci ? »

- « mais rien, Père, c'est comme la première fois ! »

- « très bien, mais retourne encore une fois et ensuite reviens.

Et il lui fit faire dix fois la navette, toujours en vain.

Au bout du dixième tour, le vieillard demande :

- « alors, frère, quelle différence avec les autres fois ? »

- « aucune, lui dit le novice, le panier ne peut ne peut pas retenir l'eau. »

- « Cela n'est pas exact, reprit le bon vieux moine, car désormais le panier est tout propre. »



Il en est ainsi de la prière, même plein de distractions et de papillonnages, elle purifie notre âme,

Surtout si on ne se laisse pas décourager et qu'on persévère avec constance et patience.

Notre marche vers Pâques n'est pas encore terminée, il est donc encore temps de réfléchir au message du pape François pour notre carême, je le cite : « Ne nous laissons pas de faire le bien, car le moment venu, nous récolterons, si nous ne perdons pas courage. Ainsi donc, lorsque nous en avons l'occasion travaillons au bien de tous »

Semences et Récolte : l'Apôtre évoque l'image des semences et de la récolte, si cher à Jésus (cf. Mt 13) Saint Paul nous parle d'un chaire : un temps propice pour semer le bien en vue d'une récolte. Quelle est cette période favorable pour nous ? Le carême l'est, certes, mais toute l'existence terrestre l'est aussi. Dans notre vie la cupidité et l'orgueil, le désir de posséder, d'accumuler et de consommer prévalent trop souvent, comme le montre l'homme insensé dans la parabole évangélique, lui qui considérait sa vie sûre et heureuse grâce à la grande récolte amassée dans ses greniers. Le carême nous invite à la conversion, au changement de mentalité, pour que la vie ait sa vérité et sa beauté non pas tant dans la possession que dans le don, non pas tant dans l'accumulation que dans la semence du bien et dans le partage. Le premier agriculteur est Dieu lui-même, qui généreusement « continue de répandre des semences de bien dans l'humanité ». Pendant le carême, nous sommes appelés à répondre au don de Dieu en accueillant sa parole « vivante et Énergique »



La parole de Dieu élargit et élève notre regard encore plus :

Elle nous annonce que là véritable moisson et la moisson et eschatologique, celle du dernier jour, de jours sans coucher de soleil. Le fruit accompli de notre vie et de nos actions et le « fruit pour la vie éternelle » qui sera notre « trésor dans les cieux »

Ne nous laissons pas de prier : Jésus a enseigné qu'il faut « toujours prier sans se décourager », nous devons prier parce que nous avons besoin de Dieu, si la pandémie nous a fait toucher du doigt notre fragilité personnelle et sociale, que ce carême nous permette d'expérimenter le réconfort de la foi en Dieu sans laquelle nous ne pouvons pas tenir. Personne ne se sauve tout seul, car nous sommes tous dans la même barque dans les



Tempêtes de l'histoire, mais surtout personne n'est sauvé sans Dieu. La foi ne nous dispense pas des tribulations de la vie, mais elle permet de les traverser unis à Dieu dans le Christ, avec la grande espérance qui ne déçoit pas et dont le gage est l'amour que Dieu a répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint.

Ne nous laissons pas d'éliminer le mal de notre vie. Ne nous laissons pas de demander pardon dans le sacrement de pénitence et de la réconciliation, sachant que Dieu ne se fatigue pas de pardonner.

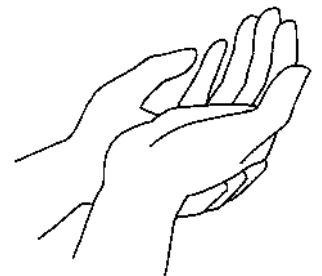
Ne nous laissons pas de faire le bien :



Face à l'amère déception de tant de rêves brisés, face à l'inquiétude devant les défis qui nous attendent, face au découragement dû à la pauvreté de nos moyens, la tentation est de se replier sur son propre égoïsme individualiste et de se réfugier dans l'indifférence aux souffrances des autres. En effet même les meilleures ressources sont limitées .

Mais Dieu rend des forces à l'homme fatigué, il augmente la vigueur de celui qui est faible , ceux qui mettent leur espérance dans le seigneur trouvent des forces nouvelles. Le carême nous appelle à placer notre foi et notre espérance dans le seigneur.

Car c'est seulement avec le regard fixé sur Jésus-Christ ressuscité que nous pouvons accueillir l'exhortation de l'Apôtre : » ne nous laissons pas de faire le bien » (Ga 6,9).



17 avril dimanche de Pâques

Par-dessus tout, l'espérance ! Dire que nous vivons des temps difficiles n'est ni nouveau, ni original. Ce qui est toujours nouveau, ce qui compte vraiment pour nous, c'est que le Christ est ressuscité, et qu'il est l'espérance de notre monde. Rien ne pourra éteindre en nous cette espérance, la grande espérance chrétienne, qui nous donne le goût de vivre en ce monde en témoins de la lumière, dans un grand désir du Ciel ! Bonne fête de Pâques à chacun d'entre vous

Charles de Foucauld :

Prêtre français, « pauvre pami les pauvres » et « frère universel » comme il se définissait lui-même sera canonisé le 15 mai prochain.



Né à Strasbourg en 1858, il devient officier de la cavalerie après avoir fait l'école militaire de Saint-Cyr, puis part explorer le Maroc. Converti en 1886, après s'être confessé en l'église Saint-Augustin à Paris, il rentre chez les moines trappistes où il prononce ses vœux en 1892.

Sa vie le mènera à Nazareth et en terre-Sainte, en Syrie, puis au Sahara, à partir de 1901, après son ordination, où il deviendra « l'apôtre des Touaregs ».

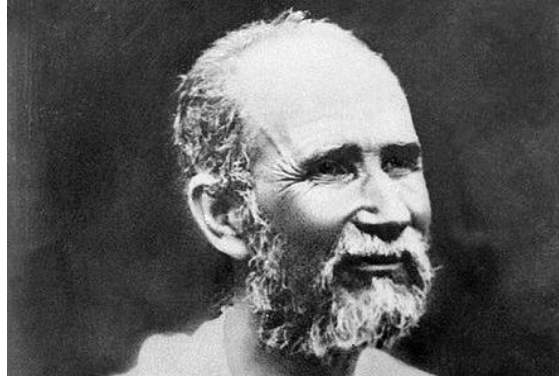
Au plus près de son peuple, il se met à l'écoute de ces hommes et femmes qui vont lui sauver la vie. Gravement malade du scorbut, il sera remis sur pieds grâce à la détermination des femmes qui lui feront boire du lait de chèvre.

Les onze dernières années de sa vie au cœur du désert le rapprochent de ce peuple, dont il recueille les poèmes.

Il publiera aussi un dictionnaire de la langue touareg qui fait autorité.

« Je veux habituer tous les habitants à me regarder comme un frère, le frère universel » disait-il, expliquant aussi qu'il n'était pas venu au désert pour convertir les Touaregs mais pour essayer de les comprendre.

Charles de Foucauld sera assassiné le 1^{er} décembre 1916 devant la porte de son ermitage



Prière de Charles de Foucauld : être en présence de Dieu

« Mon Dieu, daigne me donner le sentiment continu de ta présence ; de ta présence en moi et autour de moi et en même temps cet amour craintif qu'on éprouve en présence de ce qu'on aime passionnément et qui fait qu'on se tient devant la personne aimée sans pouvoir détacher d'elle les yeux, avec un grand désir et une volonté de faire tout ce qui lui plaît, tout ce qui est bon pour elle, et une grande crainte de faire, dire ou penser quelque chose qui lui déplaise ou lui fasse du mal. Amen »
(source Aléteia)

Je ne sais pas pourquoi

Je ne sais pas pourquoi la souffrance, *mais je sais par qui elle devient vie.*

Je ne sais pas pourquoi cette souffrance qui nous fait crier, *mais je sais par qui elle est apaisée.*

Je ne sais pas pourquoi cette souffrance qui nous met en larmes, *mais je sais par qui elles sont séchées.*

Je ne sais pas pourquoi cette souffrance inutile et injuste, *mais je sais par qui elle est valorisée.*

Je ne sais pas pourquoi cette souffrance qui s'abat et s'acharne, sur des hommes, des femmes, des jeunes, des enfants, *mais je sais par qui elle nous rapproche les uns des autres et resserre nos liens.*

Je ne sais pas pourquoi, malgré cette souffrance on se relève, on s'organise, on lutte, *mais je sais par qui on y arrive.*

Je ne sais pas pourquoi la souffrance *mais je le sais : toi Christ, tu es là et nous tenons debout enracinée dans l'espérance !*

Je ne sais pas pourquoi cette souffrance qui s'abat et s'acharne, sur des hommes, des femmes, des jeunes, des enfants, mais je sais par qui elle nous rapproche les uns des autres et resserre nos liens.

Je ne sais pas pourquoi, malgré cette souffrance on se relève, on s'organise, on lutte, mais je sais par qui on y arrive.

Je ne sais pas pourquoi la souffrance mais je le sais : toi Christ, tu es là et nous tenons debout enracinée dans l'espérance !

(Revue Ste Rita)